

Rome, le 10-16 janvier 2007

RENCONTRE : AIDE AUX CONFRÈRES EN DIFFICULTÉ

Homélie de clôture

Mardi, le 16 janvier 2007

Lectures : Héb 6,10-20 ; Mc 2,23-28

En préparant cette Eucharistie, je me suis posé la question suivante : « De quelle manière la Parole de Dieu, que l'Église Universelle nous propose aujourd'hui, pourrait-elle nous éclairer tandis que s'achève cette session sur la manière d'aider les confrères en situation difficile ? ». Au cœur de l'Évangile, Marc présente dans son second chapitre, la controverse sur le sabbat. Le sabbat en lui-même est une bonne chose. Ceux qui conduisaient le peuple de Dieu, inspirés par la grâce, voulaient assurer que les gens saisiraient de l'occasion pour se libérer de leurs occupations et se concentrer sur l'essentiel : lui qui est source de vie et de force. Afin d'éviter les circonstances qui envahissent la vie des gens si bien que Dieu n'y trouve plus de place, le sabbat fut établi comme ce jour de repos, ce temps durant lequel nous devons fixer notre regard sur Lui qui est la source de tout notre être. C'est un jour pour remercier notre Créateur de la possibilité qui nous est donnée de participer à son projet pour sa création. C'est l'occasion d'être recréés nous-mêmes, par la grâce de Dieu.

Pourtant, plus le temps passait, plus la véritable signification du sabbat était obscurcie par les instincts humains fondamentalistes qui consistait à se conformer à la loi. Au lieu de faire du sabbat une loi de Dieu qui nous aide à le connaître et à l'aimer plus profondément en restant en sa présence, l'accent a été mis davantage sur l'observation de la loi et ensuite sur les sanctions contre ceux qui ne l'observaient pas. En d'autres mots, le but de la loi a perdu sa signification.

Ces jours-ci, nous avons aussi beaucoup mis l'accent sur la loi, la loi universelle de l'Église et notre propre loi particulière, par rapport aux confrères en situation difficile. Une des choses qui m'a frappé durant cette semaine dans la documentation que nous avons reçue, les conférences qui ont été données par différents experts en la matière, aussi bien dans nos réflexions personnelles et le dialogue entre nous, a été le rappel continu que nous devons nous concentrer sur l'aide à apporter à nos frères en situation difficile. Combien de fois nous a-t-il été demandé d'être compatissants et patients avec

ceux qui, pour une raison ou pour une autre, s'égarèrent pour n'avoir pas vécu, de manière authentique, notre vocation vincentienne ?

Nous savons que beaucoup de fois la tentation est seulement de suivre strictement la loi et, sans doute, par moments nous ne sommes pas capables de voir au-delà de la loi et de son but en aidant quelqu'un à changer et à se convertir. Tout à fait au début de la préparation de cette session, la préoccupation de tous ceux qui participaient à son organisation était non seulement d'apprendre la manière de traiter ces situations légales auxquelles tant de fois nous avons à faire face lorsque les confrères, pour une raison ou pour une autre, se sont égarés, mais aussi comment éviter, pour ainsi dire, ces pièges qui entraînent souvent un confrère, aussi bien que la communauté, sur des chemins sinueux et douloureux.

Nous espérons que nous pourrions aussi discuter sur la manière d'éviter que ces situations ne se produisent, et par conséquent la manière d'aider un confrère à retrouver cette première ferveur que nous possédions tous et qui habitait nos cœurs avec le désir de suivre Jésus pour évangéliser et servir les pauvres. Ce Jésus est le Fils de l'Homme. Il est le Maître du sabbat. En lui et par lui nous avons fait l'expérience de l'amour divin, et c'est dans et à travers notre intimité avec lui que nous avons la capacité d'aimer Dieu avec son cœur à lui et ainsi, nous pouvons aimer les autres avec le cœur de Dieu, comme le Père Cencini nous a dit dans sa conférence sur « la maturité affective et la vie consacrée ».

En aidant les confrères en difficulté, nous espérons les aider à recouvrer leur capacité d'aimer d'une manière authentique et libre. Beaucoup de fois, pour pouvoir ramener notre frère au bercail, il a besoin d'être rappelé ou rééduqué, ce qui peut vouloir dire soumission aux règles et règlements dont le but est de nous aider à nous discipliner, de manière à retrouver notre première ferveur, pour susciter à nouveau en nous cette attirance envers ceux qui peuvent souvent être les moins sympathiques, nos frères et sœurs qui sont marginalisés et exclus. Tant de fois nos confrères qui sont passés par des situations difficiles, étant difficiles eux-mêmes, peuvent même nous sembler être de ceux qui sont les moins sympathiques. Alors que nous avons vu ces jours-ci, comment St François embrassa un lépreux, nous aussi, comme membres de la Congrégation de la Mission, sommes appelés à aider tous et chacun de nos frères. Ils sont les lépreux que nous sommes appelés à embrasser.

En célébrant cette Eucharistie d'action de grâce, je prie que Jésus puisse toujours nous donner la capacité de transmettre son amour aux autres et nous rendre capables de transmettre les grâces que nous avons reçues cette semaine à nos confrères qui se trouvent en situation difficile.

Il se peut que certains se sentent mal à l'aise avec le titre que nous avons donné à cette session. J'ai souvent entendu dire que nous devrions chercher un autre titre. Cependant, je pense qu'il reflète la réalité dans laquelle nous vivons. Ceci a été assez clair dans la conférence d'ouverture faite par le P. José María Nieto et les statistiques qui représentent des personnes réelles qui, d'une manière ou d'une autre, ont pris l'engagement de suivre Jésus Christ durant leur vie dans la Congrégation de la Mission, et qui, pour une raison ou pour une autre, ont perdu de vue cet appel. C'est notre réalité. Nous sommes appelés, comme des frères, à affronter ces situations d'une manière qui reflètera le mieux qui nous sommes, et qui saint Vincent nous invite à être : des frères qui s'aiment les uns les autres.

Ceux qui sont en « difficulté » sont, pour ainsi dire, une petite portion de la petite Compagnie parmi les 3 500 membres incorporés que nous sommes. Beaucoup de confrères sont « en route », ils nous donnent de bons exemples et nous encouragent à vivre notre vocation pour évangéliser les pauvres. Ensemble, nous pouvons soutenir ceux qui se sentent plus faibles. Que notre unité dans cette Eucharistie que nous partageons soit notre force !



G. Gregory Gay, C.M.

Supérieur Général

(Traduction : NOËL KIEKEN, C.M.)